

Jean-Paul Marat – Député montagnard

au ci-devant Noël, dit le Père

Citoyen Noël,

Comme tu le sais, dans mes activités d'auteur-éditeur du journal "l'AMI DU PEUPLE" je fais appel à des informateurs pour alimenter mes rubriques (contrairement à toi, je ne peux pas être partout à la fois).

Parmi mes meilleurs indicis il y a madame Cassandra, une femme de qualité dont je ne doute jamais de la véracité de ses dires. Chez cette révolutionnaire se cache néanmoins un cœur de mère poule.

Ainsi, après m'avoir délivré ses informations, elle m'a assuré que je devrais changer d'hygiène de vie. Me trouvant pâlot, elle m'a conseillé de troquer ma baignoire contre une cabine de douche, ses arguments étant que les bains, généralement chauds, ont tendance, en délassant les muscles, à endormir l'esprit, alors que la douche, surtout si elle est écossaise, donne un coup de fouet au corps et permet d'aiguiser l'esprit (ce qui m'est nécessaire). Elle a insisté disant que c'était vital.

Suivant ses bons conseils, je te demande donc, Citoyen Noël, de mettre une cabine de douche dans mes chausses le soir idoine venu.

Madame Cassandra m'a également cité Larchotte Dorcay sans préciser davantage.

Peux-tu m'indiquer s'il s'agit de l'entreprise de plomberie chargée de l'installation de la cabine, et si les travaux peuvent lui être commandés en toute confiance ?

Salut et Fraternité.

Jean-Paul Marat, 1743 / 1793 : médecin, physicien, journaliste, homme politique français, député montagnard à la Convention pendant la Révolution. Il crée et édite "l'Ami du Peuple", journal qui paraît aussi sous forme de placards, signés l'ami du peuple, affichés sur les murs de Paris. Révolutionnaire extrémiste, il y appelle à la violence et au meurtre.

On sait à présent qu'il souffrait d'une maladie de peau, la dermatite séborrhéique (causée par une levure lipophile la malassezia restricta) que seuls des bains de soufre pouvaient soulager, ce pourquoi il passait une grande partie de sa vie dans sa baignoire.

Assassiné par Charlotte Corday, Marat pendant cette période où la guillotine ne chômait pas, perdit la vie sans perdre la tête !

Citoyen Noël<sup>1</sup>

Une soi-disant admiratrice vient de m'envoyer un livre « de la brièveté de la vie ». A un écrivain de ma trempe, comment oser conseiller la lecture de Sénèque<sup>2</sup> ! Rester stoïque toute sa vie pour la finir en jus de boudin ! C'est de la provocation ! Un coup fourré de Robespierre ?

A qui accorder sa confiance ? Dorénavant pour les cadeaux, toi seul sera chargé d'exécuter mes consignes ! Je veux une robe de chambre neuve, en reps rayé, avec des revers en peau d'hermine, pour monter à la tribune<sup>3</sup>. Aucune convention vestimentaire ou autre, ne m'empêchera de dénoncer les agioteurs, les accapareurs ! Je suis l'oeil énorme du peuple, je suis le cri de tout<sup>4</sup>!

J'ai toujours été très méfiant jusqu'à devenir mon propre médecin, mais sans succès. En Ecosse<sup>5</sup>, j'ai testé les douches froides ou brûlantes ; ma peau resta purulente. J'ai prôné l'électrothérapie à la Rouennaise<sup>6</sup> ; ma migraine resta tenace. Heureusement le père Maille<sup>7</sup>, ce coryphée des vinaigriers a su me concocter deux variétés *ad hoc* : la première, diluée, (50 gtes pour 70 litres) apaise mon prurit ; la seconde humectant mon turban (à changer 3/jour), soulage mon crâne. Tu m'en feras livrer deux gros pots de grès, discrètement, car ce Maille fricote avec les aristocrates. Il essaiera de te fourguer des échantillons de fard ou de poudre. Je n'en veux pas. Je tiens à garder mon teint blafard car à la moindre de mes colères, il vire au verdâtre du plus bel effet sur mon interlocuteur qui aussitôt pressent la froideur d'une lame prête à tomber sur sa nuque ! Laisse ces cadeaux à la porte ! Personne ne doit franchir le seuil, sauf le citoyen David<sup>8</sup> toujours prompt à immortaliser l'instant historique.

Mes ordres sont clairs : obtempère Noël ! et tout ira bien.

MARAT, 30 rue des Cordeliers, 19 Frimaire An1<sup>10</sup>



NB : les auréoles du papier garantissent que cette lettre provient bien de mon écritoire<sup>9</sup> .

<sup>1</sup>Controverse historique, certains considèrent que Noël était le rédacteur du Journal de Rouen (cf Wauters E., in *La Révolution en Haute Normandie*, Ed Petit Normand, 1989). <sup>2</sup>Sur injonction de Néron, Sénèque s'ouvrit les veines dans son bain. <sup>3</sup>cf le « cabaret de la rue du Paon » et « Marat dans la coulisse » : *Quatre-vingt treize*, Victor Hugo. <sup>4</sup>cf *Histoire de la révolution*, tome IX, pp 69-109/508, 1857, Louis Blanc. <sup>5</sup>Diplômé de l'université St Andrews (1775), avant la vogue de l'hydrothérapie écossaise. <sup>6</sup>Mémoire (117 p) sur l'électricité médicale soutenu devant l'académie de Rouen (1783). <sup>7</sup>Antoine-Claude Maille. cf chap 547 « les vinaigriers » in *Paris le Jour, Paris la nuit*. Ed Bouquin 1990, Louis-Sébastien Mercier. <sup>8</sup>Son tableau a inspiré Abel Gance (*Napoléon* (1925) : A. Artaud dans le rôle de Marat (cf ci-dessus). <sup>9</sup>Lettre authentique : les germes trouvés dans les taches sont ceux du bouillon de culture dans lequel Marat s'immergeait. <sup>10</sup> 9 décembre 1792.

*Cher Papa Noël*

*Je vois que tu es très étonné de me trouver là. Dans un siècle qui n'est pas le mien. Alors, je t'explique.*

*Je ne sais par quel hasard, ou quel miracle, je me suis trouvé téléporté en Normandie, dans le salon d'une charmante vieille dame.*

*Elle était assise et semblait entretenir une conversation avec un personnage visible sur un écran face à elle. Je ne le voyais pas mais je l'entendais. In petto, je pensais « mais, c'est quoi ça ? »*

*Elle sembla m'entendre penser car, elle se retourna mais ne parut pas du tout surprise de ma présence pour le moins incongrue.*

*Elle remarqua mon air fatigué et un peu déboussolé (avec pareille aventure, tu comprends qu'il y a de quoi), et m'invitant à prendre place dans un fauteuil confortable, me servit un thé de chez Dammann Frères, marque de thé depuis 1692... Je l'appréciais déjà dans ma vie précédente.*

*Nous bavardâmes. Devant mon étonnement de la scène que je venais de découvrir, elle m'expliqua qu'il s'agissait d'une visioconférence avec le père Noël. Comme j'étais très en retard pour t'écrire, elle me proposa de prendre sa place. L'occasion était trop belle, je me lance à user de cette technique ultra moderne très étonnante.*

*« Te souviens-tu de moi ? Freddy Louis Sauser, un petit suisse né dans le canton de Neuchâtel.*

*« ...*

*« Non, je ne parle pas de fromages et oui, je sais que le Neuchâtel est un fromage normand. Je suis un enfant du « pays de Guillaume Tell, de la Chaux-de-Fond pour être précis. C'est en 1904, je venais d'avoir 17 ans et, après « des études peu brillantes dans une école de commerce, mes parents m'ont envoyé en Russie. J'y ai exercé le « métier de secrétaire auprès d'un bijoutier de Saint-Petersbourg. Ma mère malade, j'ai été rappelé en Suisse en « 1907 mais à mon retour, j'avais perdu Hélène, mon premier amour, brûlée dans un incendie. C'est en Russie que « j'ai commencé à écrire un long poème "La légende de Novgorod", Cette passion de l'écriture ne m'a jamais quitté.*

*« 1911, j'avais des fourmis dans les jambes, j'ai rejoint New-York. J'y ai écrit "Les Pâques" poème publié à Paris « en 1912 sous le pseudonyme de Blaise Cendrars, nom sous lequel je suis passé à la postérité.*

*« Après "La petite Jehanne de France" et "La Prose du Transsibérien", la guerre de 1914-1918 « débutant, je me suis engagé comme volontaire étranger dans l'armée française avant d'être versé « dans la Légion étrangère. « Gravement blessé le 28 septembre 1915, j'ai été amputé du bras droit et « en conséquence réformé. J'avais 28 ans. Suite à cet engagement, j'ai été naturalisé français. De la « douloureuse expérience de la perte d'un membre est né mon premier récit en prose "La main coupée".*

*« Aujourd'hui, je me trouve près d'un petit village normand, Sotteville-sur-Mer. « Là vécut de 1846 à 1880 un clairon au 50<sup>ème</sup> régiment de marche qui participa au siège de Paris. A la bataille de « Champigny il eut le bras emporté par la mitraille alors qu'il sonnait la charge. Changeant de bras, il reprit son « clairon et continua à sonner. Il s'appelait Tiburce Népomucène Lavoine. Il avait 24 ans !*

*« Son acte héroïque lui valut d'être fait Chevalier de la Légion d'honneur.*

*« Quelques mois après l'amputation de mon bras droit, alors que j'étais correspondant de guerre, sur mon uniforme « du régiment de marche de la Légion étrangère je pouvais porter deux décorations : la médaille militaire et la croix « de guerre avec palmes.*

*« Je ne peux m'empêcher de penser à la similitude de nos destins un tantinet saccagés dans la force de l'âge. « Reconnais Père Noël que c'est rude !*

*« ... Alors, que puis-je faire pour toi ? Que souhaites-tu trouver dans tes souliers le 25 décembre ?*

*« Comme tu peux le penser, pour moi, comme pour le valeureux Tiburce, c'est trop tard ! Mais, les technologies « basées sur des études biologiques ayant fait des progrès gigantesques, pourrais-tu porter des prothèses « bioniques à tous les amputés de la terre afin de leur rendre la vie plus douce ? Merci pour eux Père Noël.*

*« Ah ! aussi, dépose un joli bouquet de fleurs chez la charmante vieille dame qui vient de m'initier à un nouveau moyen de communication.*



Blaise Cendrars, 1887/1961 - Poète, romancier et journaliste [suisse](#) et français. Pseudonymes utilisés à ses débuts ! Freddy Sausey, Jack Lee et Diogène. Il est victime d'une première attaque cérébrale en 1956 puis d'une seconde en 1958. En 1959, Malraux le fait Commandeur de la Légion d'honneur. Il est enterré aux Batignolles jusqu'en 1994. Le 14 mai 1994, ses cendres sont transférées au cimetière Tremblay-sur-Mauldre, commune dans laquelle il disposait d'une petite maison de campagne. Son nom est donné à des lycées : La-Chaux-deFonds Suisse) et Sevran (France), à une sente et un espace polyvalent à Tremblay-sur-Mauldre

Tiburce Népomucène Lavoine, 1846/1961 – Devenu facteur à Lillebonne jusqu'à sa mort. Son monument funéraire, situé dans le cimetière de Lillebonne fit l'objet d'une souscription publique,

Cher père Noël

Les fantômes des mutilés hurlent d'indicibles douleurs ! Qu'importent les batailles, les pays, les époques, des nerfs arrachés toujours inventent de nouvelles tortures !

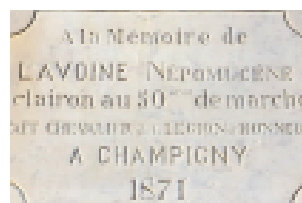
Les membres de notre Amicale<sup>1</sup> m'ont élu secrétaire perpétuel afin d'instruire au mieux les nombreuses lettres soumises à votre ineffable bonté !

Cette année, j'attire votre attention sur la lettre de Népomucène LAVOINE.

Vous disposez du plus performant des carnets d'adresses : vous retrouverez donc aisément ses deux lieux de résidence : l'initiale, à Sotteville sur Mer, la finale à Lillebonne. Un premier cadeau, tout simple, serait de lui rendre « Tiburce », son premier prénom à l'état civil<sup>2</sup>, la notoriété n'ayant retenu que Népomucène son prénom d'usage. Peu de temps après l'amputation de sa main droite, qu'il la sente toujours bouger était incompréhensible et le mettait en colère. Népomucène fut le premier surpris de s'entendre la rudoyer ainsi : « Tiburce, tiens-toi tranquille ! » Quelques années plus tard, fatigué de sa journée de facteur, ses copains rentrés chez eux, Népomucène se consolait en plaignant doucement « sa Tiburce », cette absente, qui maintenant existait paisiblement « ailleurs », encore bien plus seule que lui. Le second cadeau, bien concret celui-là, serait de retrouver son clairon, celui qu'il avait rattrapé de la main gauche pour continuer de sonner sur le champ de bataille de Villiers<sup>3</sup>. Ce clairon, il l'avait perdu dans l'ambulance<sup>4</sup> qui l'éloignait vers l'arrière. Père Noël, je compte sur vous : avec votre réseau, vous devriez facilement pouvoir remettre la main dessus.

Cordialement

Blaise Cendrars, ma main amie<sup>5</sup>  
Sotteville sur mer le 29/11/2021<sup>6</sup>



<sup>1</sup> Le bureau comporte dix membres, qui sont-ils ? Renseignements au secrétariat.

<sup>2</sup> Tous les documents attestent que Tiburce est le premier prénom. ADSM, état civil. Base Léonore, L1508064. Son jeune frère Pierre avait Tiburce comme second prénom.

<sup>3</sup> Villiers sur Marne, 30 novembre 1870 (bataille de Champigny).

<sup>4</sup> Aperçu historique, statistique et clinique sur le service des ambulances et des hôpitaux...pendant la guerre de 1870-1871, 1 vol, Paris 1874. voir page 87, descriptif de la fracture causée par l'éclat d'obus.

<sup>5</sup> Blaise Cendrars fut blessé le 28 septembre 1915 à la ferme Navarin (en Champagne) et amputé. Parmi ses récits, « J'ai saigné », une nouvelle dans la Vie Dangereuse (1938) et « la main coupée » (1946). B.C. a signé ainsi - ma main amie - plusieurs de ses lettres. L'illustration date de la première traversée du Normandie (le Havre-New York) dont B.C a tenu un récit du 29 mai au 3 juin 1935 dans le journal Paris-Soir.

<sup>6</sup> naissance de Tiburce Népomucène LAVOINE le 29/11/1846 à Sotteville sur Mer.

Cher Père Noël à la barbe fleurie,  
(J'aime bien les fleurs comme dans la barbe de Charlemagne)

Si je t'écris cette année, c'est que j'en ai ras la capuche de l'histoire qu'a racontée sur moi ce vieux barbon de moraliste doublé d'un misogyne et je subodore, un tantinet lycanthrope de Charles.

Je te prie, te supplie instamment de mettre à jour, dans les livres de contes, ma vraie vie, en live, telle qu'elle n'effraiera plus les jeunes enfants.

Je ne suis pas une jeune écervelée qui, musant dans la forêt, bavarde à tort et à travers avec des animaux malfaisants. Malfaisants ? Cela reste à voir, ce ne sont que des animaux qui vivent leur vie comme elle leur a été donnée, un point c'est tout.

Alors voilà ce qu'il faut que tu imprimes bien dans tes neurones pour transmettre ma véritable histoire aux rotatives des maisons d'édition.

Je suis une fille qui sort de l'adolescence. Je me préoccupe des problèmes de société, en particulier de l'avenir de la planète. Je suis écologiste et végétarienne.

Donc, ce fameux jour où Charles raconte que je portais des friandises à ma mère-grand (et toutes ses sornettes...), vêtue d'un jean vert et d'un polo sur lequel est écrit « Peace and Love », je traversais un jardin pour retrouver une copine et aller acheter du ruban et des boutons au Marché Saint-Pierre.

En chemin, j'ai croisé un zèbre qui, zélé, se promenait tout en surveillant les coins et recoins de l'endroit. Il m'a fait remarquer que tout le long d'une allée, s'ébattaient des dizaines de zabres en quête de grains de blé ou d'orge. Zèbres et zabres, rien que des animaux que j'adore car comme moi, ils sont végétariens.



Arrivées à destination, ma copine et moi avons fait nos emplettes. Puis nous sommes allées boire une limonade tout en nous racontant nos vies. Même si nous nous voyons tous les jours au bahut, on a toujours quelque chose à se dire

Pour rentrer à la maison, nous avons voulu prendre le métro mais les stations étaient fermées pour cause de grève. On a fait un peu la gueule Zazie et moi et nous sommes rentrées à pied. Fin de l'histoire !

Merci Père Noël pour la rectification. Je t'aime.

## La PAS Petit chaperon rouge

Charles Perrault 1628-1703 est un homme de lettres français qui fut reconnu par ses contemporains comme l'un des grands auteurs du XVIIe siècle. Chargé par Colbert de la politique artistique et littéraire, il est secrétaire de séance de la Petite Académie en 1663 puis contrôleur général de la Surintendance des bâtiments du roi en 1672. A ce titre, il use de la faveur du ministre au profit des lettres, des sciences et des arts. Ses écrits tombés dans l'oubli, Perrault est célèbre de nos jours pour les contes issus de la tradition orale française, qu'il a collectés et retranscrits. En 1683, il perd son poste à l'Académie et, sa femme décédée, se consacre à l'éducation de ses enfants. En 1697, il écrit *Les Contes de ma mère l'Oye*

Ce conte, à la lumière de Bruno Bettelheim, prend un tout autre sens.



Le zebre est un coléoptère d'environ 15 mm assez actif qui vole à peu de distance du sol. Leurs larves sont très voraces.

Bonjour Charles<sup>1</sup>, mon père Noël !

De plagiat en plagiat, tes personnages ont fait de tels zigzags, que plus d'un quidam s'est trouvé désorienté<sup>2</sup> ! Moi, je tiens, bien serré dans ma menotte, le fil de notre histoire commune : j'ai tellement besoin de ta complicité. Ta confiance m'est très chère et la chair de mamie en dépend ! Je te supplie de m'aider à garder mamie en vie : pas question qu'elle serve de prétexte à un repas de fête ! Les chasseurs, de leur côté, vont t'écrire : n'oublie pas de remplir leurs cartouches de confettis...

Les chiens ne font pas des chats<sup>3</sup> ! Ma mère, ne s'est même pas rendue compte que sa gamine avait grandi<sup>4</sup>. Je vois bien clair dans son jeu pervers<sup>5</sup> ! Elle est impatiente de toucher l'assurance-vie de mamie et veut apaiser sa culpabilité à coups de fusils sur un pauvre bouc émissaire ! En plus, cette manipulatrice veut me fait porter le chapeau alors que c'est bien elle qui me déguise en une petite allumeuse ! Cette année, je vais encore simuler l'innocence, faire le zouave<sup>6</sup>, jouer à me perdre dans le bois des Broches que je connais comme ma poche, parole de kangourou ! Cerise sur le gâteau, je dois minauder, jouer l'effarouchée. Quelle farce ! Lui et moi on se connaît depuis qu'il vit à la colle avec mamie ; il est devenu mon papi de substitution, une vraie peluche qui pue ! Mamie m'a raconté leur rencontre à Saussemarre ; lui l'efflanqué errant sur la côte, elle bien seule sur l'éstran. Au début, elle lui soigna les gencives, il zézaya d'émotion, puis, avec un zeste d'appréhension, qui vite s'estompa, elle lui fit visiter son intimité. En quelques semaines, tel un Lupin cambrioleur<sup>7</sup>, *lupus canis* s'avéra bel amant, gentleman câlineur.

Mes desirata de Noël sont respectivement :

*Pour mon rôle d'aguicheuse* : le kit habituel (trompe-couillon, guirlandes, paillettes, etc.)

*Pour mon rôle de fausse tueuse* : le couteau de magicien, avec lame rétractable dans le manche ; le modèle de luxe, s'il te plaît, car un accident est si vite arrivé.

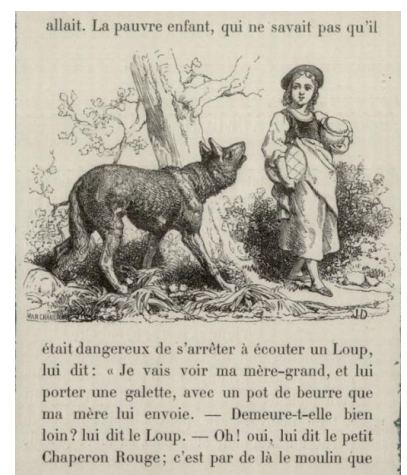
*Pour la chaumière de Mamie* : remplacer la serrure par un digiticode<sup>8</sup>.

*Pour Lui* : un gros tube de dentifrice, une brosse électrique pour 42 dents, du parfum pour mâle.

*Pour Elle* : un déguisement à sa taille (Mamie a grossi) ; combinaison intégrale en pelage gris, reflets argentés avec oreilles, gueule ouverte, pattes, etc. Ne te trompe pas de modèle ! surtout pas de fermeture-éclair ventrale trop visible, le seul modèle qui fasse illusion est celui avec des vel-crocs.

Ton petit chaperon rouge.

chez Mamie, rue du bout du Moulin. Blossenville-sur-Mer.



<sup>1</sup>Ch. Perrault (1628-1703) publie « Les Contes de la mère L'oye » en 1697. Illustration ci dessus, 1884.

<sup>2</sup> multiples variantes, avant Ch. P. puis après (frères Grimm) sans compter les élucubrations des exégètes de tout poil, psychanalystes ou pas. Quelques repères : reprendre les contes de Ch. P., petits cailloux, boulettes de mie de pain...

<sup>3</sup>Selon le marquis de Carabas, Ch. P. était plus chat que chien.

<sup>4</sup>(i) L'homophonie contextuelle est assumée. (ii) Cette jeune comédienne est promise à une carrière d'actrice. Incarnera-t-elle le rôle titre dans « Jeanne d'Arc ose tout » ou « les vœux de Lolita » vous le saurez en renouvelant votre abonnement à la lettre d'informations du cinéma ABC.

<sup>5</sup>L'absence du père interroge ? Certains considèrent qu'il serait bien présent en animal incestueux.

<sup>6</sup>Les pantalons du zouave étaient de la même couleur criante facilement repérable par l'ennemi. Sur la symbolique de la couleur qui a suscité bien des interprétations contemporaines, en oubliant l'époque de la rédaction du conte, voir Rouge. Histoire d'un couleur. M. Pastoureau, coll Points. 2020.

<sup>7</sup>A la vérité, mamie feint d'ignorer qu'il se « tape » de temps à autre une oie blanche du quartier.

<sup>8</sup>Pour patte avant droite. Le code doit rester secret : « Tire la... ..et la..... »

Cher Père Noël,

*Oh ! combien de matins, et combien de semaines  
Un bonnet sur la tête et ganté de mitaines  
T'ai-je guetté le soir, attendant de te voir  
Espérant dans ta hotte, pour écrire chaque soir,  
Malgré l'hiver gelé et le ciel plein de brume  
Un carton de papier, de l'encre et puis des... plumes !*

C'était la première lettre que je t'adressais. J'avais six ans mais déjà savais écrire. Avec cet essai de poème, assez calamiteux, je dois le reconnaître, j'espérais attirer ton attention. Tu avais sûrement poussé un joyeux éclat de rire à sa lecture, mais peut-être y avais-tu décelé un certain potentiel littéraire.

Ma mère, mes frères et moi venions de quitter Naples pour la France, laissant notre père en Italie. Au lieu de venir passer Noël avec nous, il est parti en Espagne. Je crois qu'entre mes parents, ça n'allait déjà pas très bien. Bref !

C'est de Paris où nous demeurions que je t'avais envoyé cette lettre le 24 décembre 1908. J'avais mis mes chaussons devant la cheminée attendant les trésors que tu ne manquerais pas de laisser pour moi.

Au matin, émerveillé, j'avais découvert de beaux cahiers en papier recyclé (tu es en avance sur le temps de l'écologie), de l'encre et puis des plumes et... grand connaisseur de l'âme enfantine, tu avais ajouté des buvards sachant que les écrivains en herbe font souvent des pâtés. Là, me cachant derrière un rideau, j'ai pleuré d'émotion et de joie. Tu semblais m'adouber écrivain !

Je ne te raconterai pas le reste de notre enfance, tu sais comme nous avons été ballotés, pris en otage par notre père, juste pour ennuyer notre mère. Je ne te parlerai pas non plus du mauvais souvenir que j'ai gardé de l'Espagne et des horreurs que j'y ai rencontrées. C'est alors que j'ai commencé à écrire et à dessiner, comme pour effacer ces temps difficiles.

Sous le pont Mirabeau a coulé la Seine... Le temps a passé... J'ai écrit, beaucoup écrit, des romans, de la poésie, des pièces de théâtre. J'ai épousé Adèle et j'ai eu des enfants. Parmi mes souvenirs, pèle mêle, je me suis lancé en politique, j'ai lutté contre la misère, la peine de mort, j'ai défendu la cause des enfants, la condition des femmes, j'ai milité pour une Europe des peuples libres, pour la protection des monuments historiques. J'ai connu le bannissement et l'exil. Et puis j'ai rencontré Juliette, l'amour malgré quelques « canailleries ».

Sur ma route, malgré l'argent et la gloire, j'ai dû survivre aux plus grands chagrins qui soient, une grande injustice, la mort de quatre de mes enfants, d'abord Léopold mon fils aîné à quelques mois, Léopoldine ma petite préférée, elle avait 19 ans ; sa sœur Adèle, la benjamine qui n'avait que 13 ans en a été fort perturbée, (je ne sais ce qu'elle deviendra après ma mort). La disparition de mon fils Charles qui, venait me retrouver fut brutale, un AVC le terrassa à l'âge de 44 ans précédant de deux ans celle de François-Victor, brillant traducteur de Shakespeare emporté par la tuberculose. Heureusement, près de Jeanne et de Paul, les enfants de Charles, j'ai connu l'art et le bonheur d'être grand-père. J'ai gardé de cette époque une certaine tendresse pour les enfants.

Villégiaturant à Veules les Roses chez mon ami Meurice, j'avais toute quiétude pour travailler le matin, me promener et rencontrer des amis le reste de la journée. Un jour que de la fenêtre de ma chambre je contemplais la mer, l'idée me vint d'offrir un déjeuner aux enfants pauvres du village.



Celui-ci se tint le 24 septembre 1882 à l'hôtel Pelletier, derrière l'église. Je fis un cours discours très applaudi. Puis la fanfare exécuta quelques morceaux de son répertoire mais, ventre affamé n'a pas d'oreilles, les enfants s'étaient déjà jetés sur les brioches et les confitures. La loterie qui a suivi n'a connu aucun perdant. Le gros lot de cent francs a été gagné par une fillette dans les bras de sa mère, une pauvre veuve qui élevait seule ses six enfants. L'émotion fut générale. A neuf heures le soir, un magnifique feu d'artifice a été tiré du sommet de la falaise près du chalet de Meurice. Je sais que cette histoire restera gravée dans la mémoire et le cœur des habitants, bien au-delà des temps.

Cher Père Noël, je sais que je suis mort aujourd'hui mais, pour une après-vie apaisée, j'ai deux choses à te demander :

1. Ai-je vraiment prononcé ces dernières paroles mélodramatiques ?

« *Je vois la lumière noire, cet affreux soleil noir d'où rayonne la nuit* »

2. Ils n'ont pas attendu 10 jours après mon décès pour transférer ma dépouille au Panthéon.

Alors, **sors-moi de là !** C'est sinistre, sombre, une vraie tombe. Je suis entouré de vieux barbons décédés depuis des lustres et de jeunots que je ne connais pas. D'accord il y a depuis peu quelques femmes mais, souviens-toi, j'ai écrit jadis :

*Demain, dès l'aube, à l'heure ou blanchit la campagne,  
je partirai. Vois-tu je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps*

A part quelques interventions personnelles que le lecteur reconnaîtra, les événements sont véridiques.

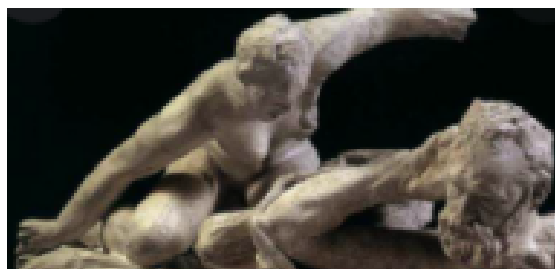
L'ASPV a produit un ouvrage co-signé Yves Morat et Gérard Pouchain, professeur agrégé de l'Université, docteur ès lettres, spécialiste de V. Hugo et biographe de Juliette Drouet, vice-président de la société des Amis de Victor Hugo (colloque V. Hugo et P. Meurice "Allumeurs d'étoiles" - 15 au 18.09.2005)."

Cher Grand-Père Noël

Je vous concède bien volontiers, pour une nuit, le titre du plus généreux de tous les grands pères francophiles ! Merci pour votre catalogue bien arrivé à la guérite du Panthéon. J'ai pu le feuilleter rapidement avant de le passer à mes colocataires<sup>1</sup>. Je ne suis pas dupe. Votre catalogue de Noël a grossi, les couleurs sont plus vives mais la pudibonderie des images trahit à l'évidence que vous subissez le tour de vis de la censure, n'est-il pas vrai ? Comment imaginer qu'une de ces figurines de papier glacé puisse me plaire ? J'espère que le cryptage de ma lettre permettra qu'elle vous parvienne en toute confidentialité. Je ne veux plus jamais lire dans les journaux la moindre satire<sup>2</sup> à mon endroit : « la paire du père Hugo, grand pair de France et satire ». Ma demande de cadeau est de recevoir une photographie, certes licencieuse aux yeux d'aujourd'hui, mais occasion unique d'apaiser une vieille frustration. L'histoire remonte à la mi-septembre 1882 lors de mon séjour à Veules. J'avais attrapé dans la bibliothèque de Paul Meurice un petit opuscule vert<sup>3</sup> consacré aux verrières de l'église de Blosseville. Un signet invitait à lire la page décrivant l'exorcisme d'une femme « possédée par le démon » dont l'auteur détaillait la surprenante anatomie<sup>4</sup>. Vous connaissez mon amour du dessin ! Dès le lendemain, on attela pour une promenade<sup>5</sup> dont le but fut passé sous silence : mes hôtes avaient promis à Juliette<sup>6</sup> qu'ils éviteraient toute incitation susceptible de réveiller mes sens. Frédéric arrêta les chevaux au pied de la volée de marches qui mènent à l'église. Le vitrail était criant de vérité : la femme difficilement maîtrisée par deux hommes, exhalait sept diabolins. Mais, Ô stupeur, sa poitrine découverte était masquée par une sinistre barre de fer ! Quelle autorité diocésaine avait décidé d'interdire ce symbole palpitant à la vue des paroissiens ! Une barlotière en guise de brassière ! L'exil m'a enseigné patience et détermination. Je viens d'apprendre que ce vitrail sera prochainement démonté pour être restauré. Vos informateurs<sup>6</sup>, sur place, iront prendre la photographie de cette femme enfin libérée de son carcan de fer ! Merci de m'en faire cadeau. Oublions les censeurs mortifères<sup>7</sup> ! Vive la Liberté ! Vive la Vérité !

Victor Hugo le 25

Novembre 2021



<sup>1</sup> Emile Zola et Alexandre Dumas, dans la crypte des grands hommes.

<sup>2</sup> Articles satiriques relatant le flagrant délit d'adultère avec Léonie B. le 5/7/1845.

<sup>3</sup> Essai sur les vitraux de Blosseville-sur-Mer. F-N. Leroy, 1860, Rouen, *Mégard et Cie*, 126 pages.

<sup>4</sup> « sa poitrine entièrement découverte laisse à nu quatre énormes seins de belle carnation et très-bien dessinés », page 38.

<sup>5</sup> Les vacances de Victor Hugo (Septembre 1882). Frédéric Montargis, *La Nouvelle Revue*, Paris, 1885, Tome 36, partie 2, 252-283.

<sup>6</sup> voir la lettre de Juliette Drouet de 1879 citée par Y. Morat et G. Pouchain. Les séjours de Victor Hugo à Veules-en-caux. Ed ASPV, 2007, p 30/52.

<sup>6</sup> L'église saint-Martin de Blosseville-sur-Mer. B. Chaignet-Sortais, 2021, Ed *Blosseville-Histoire-Vivante*, 20 euros, auprès de [blohisvly@gmail.com](mailto:blohisvly@gmail.com)

<sup>7</sup> La sculpture d'Hugo proposée par Rodin (*cf. ci-dessus*) pour le Panthéon a été refusée...



Cher Père Noël



Bouvard et Pécuchet  
au pied de l'escalier, 1890

Papa Gustave a dessiné nos traits de caractère à coups de plumes d'oie. Des sueurs, des gueulantes, des brouillons, des ratures ! Comment oublier ? En ce jour de bicentenaire, nous, ses deux bons-hommes de papier, sommes bien là, immuables gardiens de notre âge, un peu à votre manière : bon pied, bon oeil, guilleret dans vos bottes. Une constance, sans emprise du temps, auquel reste soumis le commun des mortels, lecteurs ou pas.

Nous sommes fidèles à ce lieu. A peine ce célèbre escalier était-il achevé que nous étions à ses pieds. Reconnaissez que sa construction vous a facilité la tâche pour visiter les foyers Sottevillais ! Une fois le radeau arrimé, et les rennes lâchés, hotte sur le dos, vous devez seulement veiller à ne pas dérapier sur les marches glissantes : c'est tout droit vers les maisons tièdes où toujours vous attend un remontant.

D'emblée, cet escalier nous l'avions surnommé « le Sottisier ». Toutefois, nous avons attendu 1959 pour oser vous adresser une première lettre, encouragés que nous fûmes par Raymond Queneau, lequel garantissait que votre ubiquité débonnaire était intimement liée à une humilité encyclopédique. Depuis, chaque année, vous n'avez jamais manqué de répondre positivement. Notre cadeau est léger car c'est une phrase issue du Sottisier qu'il vous est demandé de recopier.

Vous profiterez de reprendre votre souffle pour sortir toute la phrase de votre hotte. Vous la tracerez sur quelques contremarches afin qu'elle soit lue posément dans le sens de la montée. Pour cette année, nous avons choisi « *Quelques habitants de la campagne, même dans les environs de Paris ont poussé la folie jusqu'à croire que le vaccin pouvait leur faire prendre la forme de l'animal qui le fournit* »

De nous deux pour vous seul,

Bouvard et Pécuchet le 12 décembre 2021, Sotteville sur Mer

1 - Le terme est d'autant plus paradoxal que le père Noël est réputé pour sa bonne descente, qu'il a d'ailleurs rapide, car on ne fait pas attendre des rennes.

2 - B et P, est une publication posthume de GF mort en 1880, né le 12.12.1821. Le Sottisier était destiné au volume 2. Des extraits sont publiés.

3 - Fondateur de l'Oulipo, R.Q a écrit plusieurs préfaces à Bouvard et Pécuchet, la dernière en 1959 pour l'édition de poche classique.

4 - C. Delavigne note de la Découverte de la vaccine. Extrait du Sottisier, section Beautés du Peuple : p 466, collection folio, Ed 1981.

Cher Noël (multicartes)

Tu vas t'étonner que nous ne t'appelions pas Père, mais tu vas vite comprendre pourquoi.



D'abord, permets-moi de nous présenter puisque c'est l'usage.

C'est moi Bouvard, c'est lui Pécuchet. C'est moi le petit, le rond, le blond, l'enfantin et l'aimable. C'est lui le, grand, le long, le grave et le sérieux et nous sommes bons amis.

Cela te rappelle quelque chose du genre : C'est moi Laurel, c'est toi Hardy ? Non, ça ne nous dit rien. C'est peut-être quelque chose de l'avenir que tu connais déjà.

Nous nous sommes rencontrés à la fois à Paris dans les années 1872 et dans la tête d'un drôle d'olibrius. Nous t'en dirons davantage plus loin.

« Comme il faisait une chaleur de 33 degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert. Plus bas le canal Saint-Martin, fermé par les deux écluses », étalait en ligne droite son eau couleur d'encre. Il y avait au milieu, un bateau plein de bois, et sur la berge deux rangs de barriques. « Tout semblait engourdi par le découragement du dimanche et la tristesse des jours d'été. »<sup>1</sup>

Pécuchet arrivait du Jardin des Plantes, normalement vêtu pour la saison, il avait même la cravate à la main alors qu'engoncé dans une épaisse redingote, casquette vissée sur la tête, je venais de la Bastille suant et soufflant. Nous entamâmes la conversation en parlant météo (basique), de concert nous nous étonnâmes qu'il fit plus chaud dans les rues que chez soi... et autres banalités... Lorsqu'il évoqua son emploi, je ne pus me retenir d'un « C'est comme moi, je suis employé ». Bref, nous nous plumes, nous nous retrouvâmes souvent et, grâce à un héritage providentiel que je fis, nous nous décidâmes à changer de vie.

Nous nous retirâmes dans une maison en Normandie où nous tentâmes d'occuper nos deux solitudes, nous consacrant à l'étude des savoirs de l'époque, savoirs dont nous avions eu vent dans nos métiers de copistes. Tout y passa, de l'agriculture qui ne fut que désastres, à l'archéologie, la médecine, l'histoire, la littérature, la politique, la philosophie, la religion, etc. et j'en passe, qui n'obtinrent pas plus de succès. C'est toutefois notre dernier échec qui nous décida à reprendre notre vie d'avant. Nous nous étions consacrés à assumer la charge et l'éducation de deux orphelins. Malheureusement, malgré notre pédagogie inspirée des meilleurs auteurs, ils s'étaient montrés si particulièrement rétifs, qu'ils avaient lassé notre patience.

Retour à la case départ... Mais c'est là que nous eûmes la surprise de notre vie, surprise qui motive l'écriture de cette lettre.

Comme nous nous retrouvions un soir après le travail à bavarder de nos journées respectives, pas plutôt assis sur le banc qui avait connu nos premières discussions, Pécuchet m'annonça qu'il avait reçu la lettre d'un notaire qui le priait de se rendre en son étude le 20 de ce mois de décembre. « C'est comme moi, j'ai eu le même courrier<sup>2</sup> ! » m'écriai-je. Nous nous rendîmes donc ensemble à cette convocation.

Il s'agissait de l'ouverture d'un testament. Un inconnu nous léguait une malle que nous trouverions dans un appartement inoccupé au cinquième étage d'un immeuble sis 240 rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris<sup>3</sup>. La concierge nous attendrait ce même jour pour nous remettre les clés. Le notaire nous donna également lecture de la missive qu'il tenait entre les mains.

Abasourdis, nous apprîmes que nous étions les deux enfants posthumes de Gustave Flaubert ! Tout s'expliquait sur la similitude de nos vies et de nos envies. Nous étions frères ! Nous ne pûmes en apprendre davantage sur notre mère mais, nos différences physiques laissent à penser que nous n'étions que demi-frères.

Arrivés au domicile indiqué, après avoir frappé à la loge, les clés en mains et l'immeuble ne possédant pas d'ascenseur, nous prîmes le chemin de l'escalier vers le cinquième et ... l'héritage de notre père. Avec fébrilité, nous ouvrîmes la malle à la recherche de quelques souvenirs affectueux.

Aucune photo ! Aucun doudou avec lequel nous aurions pu jouer bébés ! Des lettres, que des lettres... adressés à des amis plus ou moins proches : Louis Bouilhet, Louise Colet, George Sand, Maxime du Camp, les frères Goncourt, Maupassant, Tourgueniev, Zola et bien d'autres. Leur lecture ne nous a pas donné l'impression d'avoir eu un papa gâteau. Il semble au contraire qu'il ne nous a engendrés que pour vomir le dégoût que lui inspirent ses contemporains. Il ne nous aime pas ! Il ne s'aime pas non plus ! D'ailleurs, dans un de ses courriers (nous ne savons à qui adressé), il écrivait : « J'ai grandi au milieu de toutes les misères humaines dont un mur me séparait. Tout enfant, j'ai joué dans un amphithéâtre. Voilà pourquoi, peut-être, j'ai des allures à la fois funèbres et cyniques. Je n'aime pas la vie ! » Il n'avait alors que 36 ans. Dans une autre lettre à madame Roger des Genettes, il ne cache pas son intention de nuire en nous créant.

Voici donc l'objet de notre courrier dont tu subodores probablement la teneur.

Noël ! Noël, si ce monceau de lettres ne contient pas une once de tendresse à notre égard, Gustave étant reconnu comme l'un des très grands écrivains<sup>4</sup>, peux-tu nous recommander une maison d'édition sérieuse qui se chargerait de l'impression et de la diffusion de cette correspondance ?

Un souvenir sonnante et trébuchant pourrait nous consoler de tant de froideur. Si cela t'est possible, nous t'aurons une si grande reconnaissance que nous pourrions enfin dire : merci Père Noël.

Bouvard et Pécuchet

<sup>1</sup> Incipit de l'ouvrage – Les phrases entre guillemets sont extraites (entière ou tronquées) de l'ouvrage de Flaubert, et... prises à l'envie.

<sup>2</sup> On dirait que l'histoire se répète.

<sup>3</sup> Dernière adresse de Flaubert à Paris

<sup>4</sup> Flaubert considéré comme un des plus grands écrivains du XIXe siècle à l'égal de Balzac, Hugo, Stendhal et Zola est né le 12 décembre 1821 à Rouen et mort à Paris le 8 mai 1880. Bouvard et Pécuchet est une œuvre inachevée - un second volume était prévu - édité à titre posthume en 1881.

Illustration Bouvard et Pécuchet de Bernard Naudin - 1923.



Monsieur Père Noël  
Président de la Société des joujoux

Carrefour Est - Grand Nord

Père Noël,

C'est au nom du **C.D.F.C.** (Collectif des femmes en colère) que je t'adresse cette lettre

Tu n'es pas sans connaître la loi n°2014-873 du 4 août 2014 qui généralise le principe d'égal accès des femmes et des hommes aux responsabilités. Elle s'applique désormais à tous les secteurs de la vie sociale (ordres professionnels, fédérations, commissions diverses, etc.). Or une étude des statuts de ta société laisse apparaître que tu n'es pas en conformité avec cette loi.

Parmi les infractions relevées dans ta société, nous avons pu noter que :

- La plupart de tes employés sont des lutins... Quid des lutines ?
- Tu possèdes une écurie de traîneaux... Quid des troïkas ?
- Ils sont traînés par des rennes (tu n'en précises pas le nombre)... Quid des gazelles qui, avec deux "L" sont tout aussi performantes ?
- Le plus grave de l'histoire, tu règnes en maître absolu sur tout ce petit monde... Quid d'une Mère Noël ?

Donc, nous, collectif de milliers de femmes (je pourrais citer les mortes qui déjà portaient le même fardeau d'un machisme ambiant et combattaient pour s'en défaire - cf. Olympe de Gouges et bien d'autres...) te demandons de nous tenir informées des démarches que tu ne manqueras pas d'entreprendre pour te mettre en conformité avec la loi.

Sans réponse de ta part – ce qui serait insultant pour nous – ou sans suite donnée à cette mise en demeure, nous t'assignerions devant les tribunaux, n'hésitant pas, si nécessaire, à faire appel... à aller en cassation... voire à porter l'affaire devant la Cour Européenne des droits de l'homme (et de la femme ?) qui siège à Strasbourg. Je t'incite donc à agir en conséquence et promptement.

Nous attendons de trouver confirmation de tes démarches dans les souliers du C.D.F.C. le 25 décembre 24 heures au plus tard

Sentiments distingués du collectif.

P/o Gisèle H. Avocate

*Féministe et altermondialiste, Gisèle Halimi, née Zeiza Gisèle Élise Taïeb a vu le jour le 27 juillet 1927 à La Goulette en Tunisie Elle est morte à Paris le 28 juillet 2020. Avocate, femme politique franco-tunisienne, elle milite pour l'indépendance de la Tunisie mais aussi de l'Algérie. Aux côtés notamment de Jean Rostand et de Simone de Beauvoir, elle fonde le mouvement féministe "Choisir la cause des femmes", milite en faveur de la dépénalisation de l'avortement. Seule avocate à avoir signé "le manifeste des 343 dit manifeste des salopes". En 1972, elle obtient la relaxe pour une jeune fille de 16 ans qui a avorté après un viol. Députée et conseillère régionale de Rhône-Alpes, elle siège à l'Assemblée nationale de 1981 à 1984, est nommée ambassadrice de la France auprès de l'UNESCO où elle devient rapporteuse pour la parité entre hommes et femmes dans la vie politique. En 1995, elle devient membre de "l'Observatoire de la parité entre les femmes et les hommes" après avoir contribué à sa création avec Roselyne Bachelot.*

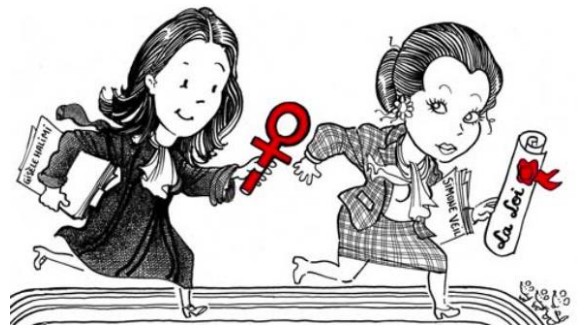
Monsieur Noël

Au nom de la paix dans le monde, votre réussite, une nuit par an, à obtenir une trêve des combats, mérite qu'on vous octroie le prix Nobel. Une lettre minuscule ajoutée à votre nom, vous trouverez cela certainement bien ridicule ! Il faudra pourtant vous en contenter car cette distinction signe aussi la fin de vos fonctions. Cette décision est sans appel et vous devrez quitter votre bureau à réception de cette lettre<sup>1</sup>. En l'absence de contrat, vous ne pourrez prétendre à une quelconque indemnité de départ. Seule votre attitude nous a contraint à cette apparente brutalité. Vous admettez, probablement de mauvais gré<sup>2</sup>, que nous avons fait preuve à votre égard de patience et mansuétude. La gestion de vos stocks et la réinsertion de votre escouade d'hologrammes dans les marchés, écoles, places et centres commerciaux justifiait une période de transition. Au lieu d'employer ce délai à réorienter votre personnel et rendre la liberté à votre cheptel, vous avez tenté d'organiser votre succession en imposant votre fille<sup>3</sup> dans le poste ! Cette dernière manoeuvre témoigne bien de votre attachement atavique à un monopole patriarcal au mépris des lois. Faut-il vous les rappeler ? Sur la parité<sup>4</sup>, sur le non cumul des mandats, et pire encore, celle interdisant le clientélisme et les cadeaux de toute nature. Sous votre air débonnaire, ces lois, vous les avez toutes foulées de vos grosses bottes pataudes<sup>5</sup> ! Votre innocence feinte ne servait qu'à masquer un paternalisme réactionnaire. Certains de vos idolâtres nostalgiques se réuniront peut-être quelques années encore, au pied de la dépouille d'un sapin sacrifié à votre rituel. Qu'importe !

Souvenez-vous, comment, avec l'aide du mercantilisme nord-américain, vous avez vous-même évincé Nicolas de Myre<sup>6</sup> ! C'est votre tour désormais.

Elue de la moitié de l'humanité, celle qui vous succédera est déjà très populaire dans nos contrées : j'ai nommé « Josette de Cany »<sup>7</sup> !

Gisèle Halimi. Avocate



<sup>1</sup>Merci de retirer du porte-manteau votre accoutrement et sac à dos ridicules.

<sup>2</sup>Pour les bons grès, le lecteur peut énumérer les sites cauchois les plus réputés.

<sup>3</sup>Michel Tournier. "La mère Noël" in « Le Coq de Bruyère ». Gallimard folio, 1980.

<sup>4</sup>C'est Gisèle Halimi qui déposa un premier amendement instaurant un quota par sexe aux élections, (invalidé par le C. constitutionnel du 18/11/1982).

<sup>5</sup>Pour rappel, les nombreuses infractions du PN (violations de domicile, travail dissimulé de lutins exploités, passage et survol de frontières, etc.).

<sup>6</sup>Né à Patras 270, mort à Myre en 330, St Nicolas a ensuite assumé le rôle de Santa Klaus en Europe du Nord, le PN actuel a débuté sa campagne électorale dans la première partie du XIXème, relayée par les médias américains et britanniques.

<sup>7</sup>A la tête des majorettes de la Durdent « les canynes girls ». Leurs banderoles incisives, leurs défilés en jogging à fleurs et moon boots dans les rues de Cany sont pour longtemps dans toutes les mémoires.